



Hommage militant à Michel GEVREY lors de ses obsèques (4/9/2017)

par Luc Bentz, ancien secrétaire national
du SNI-PEGC/SE-UNSA et de la fédération UNSA Éducation

Michel,

En ce jour de deuil personnel et militant pour moi, c'est au nom de notre syndicat— Syndicat national des instituteurs hier, Syndicat des enseignants de l'UNSA aujourd'hui — et de notre Fédération — FEN hier, UNSA Éducation à présent — que j'ai le triste devoir de m'exprimer ici pour évoquer ton exceptionnel parcours professionnel et militant. François Pupponi¹, après moi, aura l'occasion de revenir sur ton activité locale à Sarcelles, et notamment celle d' élu : les engagements étaient de nature différente ; la pensée qui l'anima, les qualités humaines que tu y déployais furent les mêmes.

Le piège dans ton cas serait de se limiter, mandat après mandat, période après période, à la liste des fonctions, et notamment les plus éminentes d'entre elles, qui t'ont été confiées dans le cadre syndical et associatif. Mais nombreux sont ici ceux qui ont essentiellement connu Michel comme militant et élu local. Je leur dirai donc d'emblée que tu as assumé des responsabilités exécutives nationales à partir de 1976 dans le monde syndical et associatif. L'exhaustivité est impossible : comment prétendre rendre compte de soixante-cinq années d'engagements si variés ?

D'ailleurs on ne peut parler vraiment de toi, Michel, sans évoquer d'abord tes parents. Maurice, ouvrier mécanographe, et Lucie, secrétaire. Les deux s'étaient rencontrés alors que le premier réparait ou entretenait la machine à écrire de la seconde. Ta mère avait appris le braille pour pouvoir travailler chez l'avocat radical-socialiste Marcel Bloch, aveugle de guerre. En butte aux persécutions antisémites du régime de Vichy, il lui avait confié de précieux papiers qu'elle cacha, non sans risques, dans son appartement pendant la guerre. Marcel Bloch mourut en 1942 ; à la Libération, Lucie Gevrey restitua les documents à la famille le plus simplement du monde. Cette simple anecdote montre quels étaient tes exemples.

Tu savais d'où tu venais. De ton école de la rue du général Michel-Bizot, dans le XII^e arrondissement, vous n'étiez que deux à avoir été admis en 6^e au lycée Voltaire. Avoir échappé à une ségrégation scolaire de classe t'a marqué. Admis en 1949 après le baccalauréat à l'école normale d'instituteurs de la Seine, « Auteuil », tu te préparais à y suivre une formation en deux ans et, sans doute, cette voie royale qui t'eût mécaniquement conduit à une direction de cours complémentaire, ce bâton de maréchal, alors, d'une carrière d'instituteur. Mais au printemps 1950 on diagnostiqua chez toi l'atteinte de la tuberculose en des temps où elle était synonyme d'éviction sociale, quand ce n'était pas de mort prochaine.

¹ Député du Val-d'Oise, premier adjoint de Dominique Strauss-Kahn puis maire de Sarcelles pendant les deux mandatures municipales qu'exerça Michel Gevrey comme adjoint au maire chargé de l'éducation et de l'enfance.

Tu partis donc pour le sanatorium MGEN de Sainte-Feyre dans la Creuse, celui-là même qu'au début du siècle les instituteurs de France avaient financé par souscription mutualiste parce que le ministère de l'Instruction publique n'entendait pas assumer la charge des instituteurs malades. À vingt-deux ans, en te réveillant brusquement d'un coma pendant une opération pulmonaire qui avait mal tournée, tu avais vu qu'on t'administrerait l'extrême onction. À vingt-deux ans ! Le bénéfice d'un traitement expérimental t'avait sauvé. On t'avait alors promis une vie rabougrie en te conseillant médicalement d'éviter toute fatigue, de faire de longues siestes et, surtout, de ne pas te marier ni d'avoir d'enfants. Tu avais perdu un poumon, tu étais affaibli et, donc, tu n'as rien écouté de ce qu'on te conseillait, témoignant ainsi d'une exceptionnelle volonté, mais aussi d'une exceptionnelle capacité de résilience. Ce fut là une période ô combien fondatrice pour toi, celle du refus de la fatalité.

Tu as raconté comment tu avais fini par convaincre les responsables du Syndicat national de ne plus laisser de côté ces instituteurs anciens malades promis à une exclusion quasi automatique de l'Éducation nationale en raison de leur dossier de santé. Reçu d'abord par Jean Le Pemp², ancien des sanas lui-même, tu avais échangé ensuite avec lui et deux militants restés prestigieux dans les organisations de l'Éducation nationale : Denis Forestier et James Marangé³. On t'avait suivi sur l'idée de créer une commission traitant la situation des collègues dans ton cas mais avec une condition : que tu la prennes en charge sous l'autorité d'un secrétaire permanent. Toi-même fis jurisprudence avec la création d'un poste d'instituteur à l'hôpital d'Eaubonne, puisqu'on évitait ainsi le risque de contamination d'enfants « sains » tout en scolarisant des élèves sortis du système « ordinaire ». Cette commission, prélude au secteur « réemploi-réadaptation », tu la dirigeas jusqu'en 1975, lorsque tu fus appelé à d'autres responsabilités et que tu quittas l'hôpital d'Eaubonne dont, entretemps, tu étais devenu directeur pédagogique après avoir passé successivement un certificat d'aptitude pour l'enseignement spécialisé puis un certificat d'aptitude pédagogique pour l'enseignement dans les collèges.

En 1948, tu avais passé ton diplôme de moniteur de colonie de vacances. En 1952, la maladie derrière toi après le sanatorium et la post-cure à Maisons-Laffitte, tu avais passé le diplôme de directeur. Et, là encore, jusqu'au milieu des années 1970 tu dirigeas des centres de vacances, formant de jeunes moniteurs, t'impliquant même comme instructeur aux CEMEA. Ajoutons que, dès les années cinquante, tu étais devenu secrétaire de l'association des amis du TNP de Jean Vilar. C'est là que tu fis la connaissance de Jean-Pierre Darras et Roger Coggio ; c'est ce qui explique ton engagement pour la diffusion militante auprès des classes du film *les Fourberies de Scapin* au début des années 1980. Boulimique de vie, d'échanges, de culture, d'engagement aussi : c'était ce besoin vital que tu ressentais

² Jean LE PEMP (1906-1959), membre du Secrétariat permanent du SNI, responsable de *L'École libératrice* mais aussi de la commission « des Œuvres et réalisations sociales », avait été lui-même tuberculeux et militant de l'association des malades en congé de longue durée. Jusqu'à son décès, consécutif à un accident d'automobile en 1959, c'est sous son autorité que Michel anima la « sous-commission commission de réadaptation et reclassement des instituteurs anciens malades ».

³ Denis FORESTIER (1911-1978) fut secrétaire général du SNI de 1952 à 1962 et président de la MGEN de 1961 à 1977). En 1971, il devint le premier président du Comité de coordination des Œuvres mutualistes et coopératives de l'Éducation nationale (CCOMCEN) dont la création eut lieu sur son initiative. Michel Gevrey y fut l'un de ses successeurs. James MARANGÉ (1920-1967) était en 1952 secrétaire de la Commission nationale des jeunes. Il fut ultérieurement secrétaire national du SNI (1954-1966) puis secrétaire général de la FEN (1966-1974). De 1975 à 1979, il fut président de l'APAJH (Association pour adultes et jeunes handicapés) dont Michel Gevrey fut un membre du conseil d'administration très actif.

pour surmonter les effets de la maladie. C'était sans doute ce qui t'avais poussé, pendant que tu étais au sana de Sainte-Feyre, à passer par correspondance cet examen qui sanctionnait alors la première année universitaire : la propédeutique en option lettres classiques (lettres, latin, grec). Et comme si cela ne te suffisait pas, tu fus de 1954 à 1975 assesseur au tribunal pour enfants de Pontoise et délégué à la liberté surveillée.

En 1975, on te sollicita pour prendre la responsabilité du secteur « pédagogique » du Syndicat national des instituteurs dont le titulaire, ton ami Guy Georges, devait devenir secrétaire général. Tu écris dans ton témoignage que ton parcours était atypique, mais c'est peut-être aussi pour cela — en dehors des appréciations sur le sérieux de ton travail militant et ta personnalité rayonnante — que tu fus choisi. Comme tu l'écris toi-même dans ton témoignage militant :

Dans ma fonction professionnelle et dans ma responsabilité syndicale, j'allais avoir la chance de rencontrer et de travailler au quotidien avec le monde médical, le monde des affaires sociales et des universitaires intéressés par la problématique du retour à l'emploi des gens écartés d'abord par la tuberculose puis au fil des années par l'ensemble des pathologies invalidantes et de coopérer avec la M.G.E.N. Car, la classe de l'hôpital fut le germe de la création d'un véritable service des études pour l'ensemble des hospitalisés préparant leur retour à la vie sociale et professionnelle, accueillant plus de 250 adolescents et adultes chaque année et pour une part importante d'entre eux les orientant vers les premiers centres de rééducation professionnelle, tous associatifs. C'est ainsi que s'est construit un ensemble de dispositifs qui a d'une certaine manière mis en pratique, avant l'heure, « l'éducation permanente ».

C'est aussi pour cela que le secteur « pédagogique », replié sur l'institution scolaire, devint le secteur « Éducation ». Quand tu témoignas au séminaire d'histoire militante sur ton parcours militant en 2006 et 2007, tu l'intitulas : *Un engagement militant. Faire se rencontrer et se reconnaître l'École et la Société*. On ne saurait mieux résumer ce que fut ta démarche quel que soit le cadre dans lequel tu la déclinas.

Je n'évoquerai pas tous les dossiers que tu suivis, tant l'activité fut dense. J'en citerai trois. Ce fut d'abord le colloque international du SNI-PEGC de 1976 sur *les Finalités de l'éducation* dont tu étais si fier d'avoir été le maître d'œuvre. Ce fut en 1979 la rénovation de la formation *professionnelle* des instituteurs avec l'intervention de l'université dont la mise en œuvre ne fut pas de tout repos. De là date vraiment le début de nos quelque quarante ans de compagnonnage militant, et cette estime que tu éprouvas, malgré nos différences d'alors, avec un jeune militant normalien, Luc Bérille.

Après la victoire de François Mitterrand en mai 1981, ce furent les discussions avec le ministère d'Alain Savary sur la rénovation du système éducatif alors même que la FEN promouvait son projet d'École de l'éducation permanente dont l'*École fondamentale* — pour laquelle ton ami Guy Georges⁴ s'est tant investi — était le premier pilier. Cette vision nous inspire toujours, avec d'autres mots et d'autres structures : c'est le socle commun,

⁴ Guy GEORGES fut secrétaire « pédagogique » du SNI de 1970 à 1976, puis secrétaire général du Syndicat de 1976 à 1983. C'est lui qui, dans un rapport présenté conjointement avec André Henry (futur secrétaire général de la FEN, alors secrétaire national aux affaires administratives) présenta le projet d'*École fondamentale* au congrès du SNI de 1970. En 1984, Guy Georges prit la présidence de Solidarité laïque et du CCOMCEN.

pilier d'un système scolaire et universitaire inscrit dans une société de l'éducation –formation tout au long de la vie. Les conservateurs et les rétrogrades de tout bord y sont toujours opposés comme ils l'étaient en 1956 contre le projet Billères ou en 1936 contre les projets de démocratisation de Jean Zay.

En tout cas, pour toi qui fut si impliqué dans ce qu'on pourrait nommer l'éducation globale, nul ne fut surpris, au moment où nos règles coutumières te conduisaient à quitter ton mandat syndical national, de te voir devenir secrétaire général de la Jeunesse au Plein Air (la JPA) ni moins encore de lui donner une visibilité accrue. Sur les questions relevant des rythmes de vie des enfants et adolescents (et pas seulement des « congés scolaires » ou des « rythmes scolaires »), tu devins, Michel, une autorité reconnue qui te valut d'être désigné à plusieurs reprises pour tenir la plume de rapports officiels.

La JPA était membre du CCOMCEN (qui a laissé place à l'ESPER actuel), autrement dit du regroupement des associations nationales, mutuelles ou coopératives de l'Éducation nationale souvent créées ou animées par des militants du SNI. En 1986, tu rentras dans son conseil d'administration et son bureau, devenant vice-président chargé des associations. On a dit du CCOMCEN que c'était « l'Empire », mais un empire sans empereur, une famille qui, comme toutes les familles, connaît ses tensions. Tes qualités diplomatiques associées à ta rigueur de raisonnement y furent sollicitées et appréciées au point que, de 1996 à 2004, tu en assumas la présidence à la satisfaction générale.

Parallèlement, tu t'impliquais dans le champ de l'économie sociale et solidaire, en France et en Europe⁵, pour faire reconnaître ces organisations d'employeurs pas comme les autres. Tu ne désertais pas le champ associatif puisque le Conseil national de la vie associative, par deux fois, te désigna comme l'un des représentants des associations au Conseil économique social et environnementale (le CESE) où tu siégeas de 1994 à 2004. En 2003, tu y fus l'auteur d'un rapport sur *les Défis de l'immigration future*⁶ qu'on peut assurément lire encore aujourd'hui et dont les conclusions, humanistes et réalistes, feraient bien d'être davantage méditées.

C'est que les choses du monde ne t'étaient pas étrangères. Pendant ton mandat syndical, tu avais représenté le Syndicat à la CMOPE, l'une des organisations qui préfiguraient l'actuelle Internationale syndicale de l'Éducation. Élu à son comité exécutif dès 1976, tu fus porté à sa vice-présidence de 1982 à 1986 et exerça même l'intérim du président en exercice, décédé juste avant le congrès mondial, en 1984-1985.

Je pourrais parler longtemps encore de Michel, de nos conversations sur les enjeux éducatifs qu'il suivait avec attention, d'une attitude constante dont il ne s'est jamais départi : après avoir quitté une fonction, il tirait un trait. Non pas sur l'engagement, les valeurs ou les actions conduites, mais il considérait qu'il ne devait pas empiéter sur ce qui relever désormais d'une autre responsabilité que la sienne et se borner à répondre aux sollicitations. Je pourrais parler de ton éthique : sollicité pour devenir médiateur de la Casden Banque populaire, tu acceptas à l'unique condition que ce fût à titre bénévole.

⁵ En France, au sein du CEGES (Conseil des entreprises, employeurs et groupements de l'économie sociale), continuation de l'ancien CNLAMCA) ; en Europe dans le cadre du CEDAG (Comité européen des associations d'intérêt général).

⁶ *Les Défis de l'immigration future*, collection « avis et rapports du Conseil économique et social » (aujourd'hui CESE), Paris, Éditions des Journaux officiels. Ce document est toujours accessible au format numérique depuis le site du CESE (<http://www.lecese.fr/travaux-publies/les-defis-de-limmigration-future>) ou celui de la *Documentation française* (formats PDF et E-Pub) : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/064000167-les-defis-de-limmigration-future>.

Je pourrais parler aussi de tes rencontres improbables. Pendant une colonie de vacances, te liant avec un couple en vacances dans une propriété voisine, tu croisas chez eux un adolescent renfermé qui ne s'éveilla qu'en t'entendant parler minéralogie : c'était le jeune Claude Allègre. Ou encore, à Maisons-Laffitte, tu fus sollicité chaque jour par une jeune prof communiste, en post-cure comme toi, qui voulait — en vain — te faire acheter *l'Humanité* : c'était une certaine Alice Saunier-Séïté, comme tu le lui rappelas après une audience fédérale lorsque, n'étant plus tout à fait du même bord qu'à l'origine, elle était ministre des Universités de Valéry Giscard d'Estaing. Il y a tant et tant d'anecdotes !

Mais je terminerai avec l'extrait d'un de ces témoignages si émouvants, si chaleureux, que la famille a reçus et qui lui permettent de mieux faire face à l'épreuve. Ce témoignage est celui de Jeanne Finet qui, avant de siéger au Secrétariat national du SNI-PEGC avec Michel, avait été antérieurement secrétaire adjointe de la section de l'Isère.

Voilà ce qu'écrivit Jeanne :

C'est toute ma vie de militante que je revois défiler en pensant à lui. C'est d'abord le Michel s'occupant du Réemploi et de la Réadaptation de nos collègues malades auquel j'ai eu à faire en tant que militante de l'Isère. Puis, c'est le Michel pédagogue avec son immense culture qui m'a impressionnée. Quelle maestria lors des colloques auxquels il a participé ou qu'il a organisés ! Il savait rendre le compliqué, accessible.

Ce fut aussi la collaboration et la complicité que nous avons eues au 209 [le siège du Syndicat] pour faire avancer des idées qui nous tenaient à cœur et structuraient notre engagement. Quand le secrétariat national m'a attribué son secteur de responsabilité, ce fut un grand honneur mais surtout une lourde charge tant je n'avais pas sa culture. Mais il était disponible quand je l'appelais et je pouvais compter sur lui.

Mais, là où j'ai encore plus mesuré son envergure, c'est quand j'ai été déléguée dans les réunions syndicales internationales. Il a fait rayonner le SNI puis le SNI-Pegc et la FEN sur tous les continents.

Et comment ne pas penser à l'homme délicat et attentif aux autres qu'il était ! Je le retrouve dans les messages qu'il m'a adressés — et que j'ai gardés — lors de réunions de notre parcours commun.

**C'était un homme, un militant dont je peux dire :
« C'était une belle rencontre ». J'ai eu cette chance de
le rencontrer.**

PAGES BIOGRAPHIQUES ET HOMMAGES MILITANTS À MICHEL GEVREY :

- Notice biographique du *Dictionnaire Maitron* sur Michel Gevrey :
<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article50413>.
- Page Wikipédia sur Michel Gevrey :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Gevrey.
- Centre Henri-Aigueperse / UNSA Éducation :
<http://cha.unsa-education.com/spip.php?article189>.
- Internationale de l'Éducation :
<https://ei-ie.org/fr/detail/15332/france-le-mouvement-syndical-enseignant-fait-ses-adiieux-%c3%a0-l%e2%80%99un-de-ses-dirigeants-historiques>.